

PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège
Aveyron
Gers
Haute-Garonne
Hautes-Pyrénées
Lot
Tarn
Tarn-et-Garonne

066

Décembre 2008

Rendez-Vous Architecture & Cinéma

Le Mirail, mémoire d'une ville

fabian castaing modernité vernaculaire

Les 3^{èmes} Entretiens de la Cité

Concours

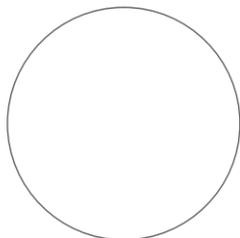
1 BÂTIMENT / un architecte



2,00 euros

ÉDITORIAL

La Rédaction



Fabien Castaing fait partie de cette génération d'architectes de l'après-guerre par qui le modernisme a poussé un peu sa corne dans notre région. Et dans Toulouse même, c'est sans doute ses propres oeuvres qui témoignent le mieux de cette écriture franchement corbuséenne dont la ville est encore ponctuée. La barre de la cité Roguet, l'immeuble enjambant audacieusement les remparts de la cité administrative ou encore l'immeuble du boulevard d'Arcole sont devenus au fil du temps des personnages familiers du paysage urbain de la ville de Toulouse.

Après deux numéros successifs centrés sur le personnage de Le Corbusier, Plan Libre poursuit donc cette séquence moderne mais avec cette fois-ci un architecte toulousain à la fois très important et très peu connu du grand public. Le cahier central consacré à Fabien Castaing veut ainsi aujourd'hui rendre hommage et mettre un peu mieux en lumière le travail remarquable de cet architecte prolifique et créatif qui s'est senti très tôt comme l'un des «enfants de Corbu» selon ses propres termes. Le texte de Christine Desmoulins, que l'on découvrira ici, fait le portrait d'un architecte passionné, constructeur mais aussi peintre et dessinateur acharné. Au sein de toute la production de cet architecte, on retient souvent le célèbre monument à la résistance de Toulouse que l'on présente habituellement et à juste titre comme l'une de ses oeuvres majeures.

Cependant on oublie un peu que la conception de ce tertre si éloquent, de cette architecture mutique, monumentale et souterraine, doit beaucoup à la contribution d'un autre architecte. Un jeune chef de projet de l'agence AAA à l'époque, qui réalisa la première maquette du monument, extraordinaire machinerie en strates successives de panneaux de liège qui permit de maîtriser la morphologie complexe de l'édifice.

Mais ce jeune architecte s'apprêtait en vérité à arpenter et cartographier

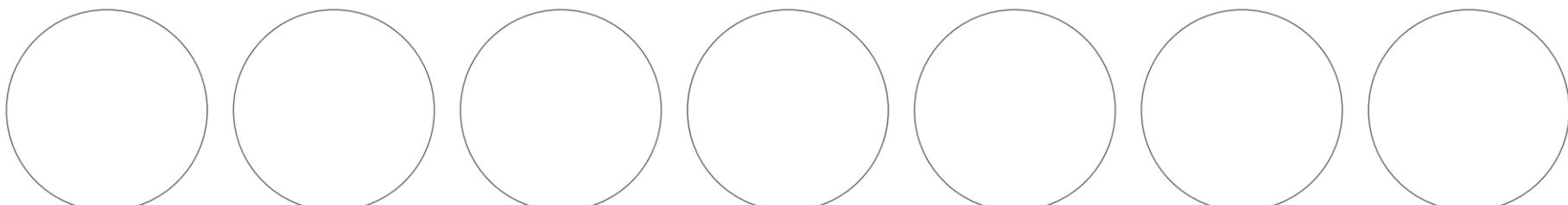
d'autres contrées à venir. Les contrées d'une architecture construite bien-sûr, baroque et insaisissable, mais aussi celles d'une architecture de parole et de papier : celles de l'enseignement. Il s'appelait Jean-Philippe Dubourg. Il vient de mourir et sa disparition prématurée crée un vide dans le paysage intellectuel de la communauté des architectes de notre région.

Vénération autant Le Corbusier que Robert Venturi, Peter Eisenmann, John Cage, Marcel Duchamp ou Jacques Derrida il fut pour des générations d'architectes formés à l'école d'architecture de Toulouse la figure d'un professeur inspiré, très savant et très modeste. Il laisse derrière lui une oeuvre pédagogique et architecturale d'une immense valeur et sur lesquelles Plan Libre reviendra prochainement et longuement. S'il fut un architecte dont le raffinement et l'élégance intellectuelle étaient manifestes à qui l'écoutait parler d'architecture, il se revendiquait aussi comme paysan. Car, à l'instar de Fabien Castaing et de quelques autres, Jean-Philippe Dubourg fut de ceux qui surent voir dans l'architecture sans architecte, dans cette architecture vernaculaire du pays, les sources d'une leçon insoupçonnée.

« *Votre problème, c'est que vous n'êtes pas assez paysans !* » disait-il volontiers à ses étudiants. Etre paysan, voilà qui sonnait comme une injonction étrange pour des jeunes qui se rêvaient peut-être plutôt en créateurs artistiques ou bien en chefs d'entreprise.

Architecte et paysan ! C'était juste Rimbaud :

*Moi! moi qui me suis dit mage ou ange,
dispensé de toute morale,
je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher,
et la réalité rugueuse à étreindre!
Paysan !*



Adhésion / Abonnement / Commande

○ Bulletin d'adhésion 2008

Professionnels : 40 euros / Étudiants : 20 euros

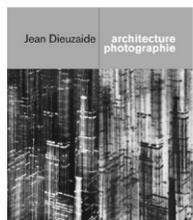
Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...) et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

○ Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels : 20 euros / Étudiants : 10 euros

○ Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire



Jean Dieuzaide.
Architecture, photographie



Pack Prix Architecture.
Années 2001 + 2003 + 2005



Prix Architecture.
Année 2007



Plan Libre. Recueil articles
cahier central 2002-2006

Nom Prénom

Profession Société

Adresse

Tél. E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Edition
Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse
tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr
Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Rédacteur en chef
Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction
Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction
Sylvie Assassin, Nathalie Bruyère, Philippe Cirgue,
Danièle Damon, Vincent Defos Du Rau, Pierre Duffau,
Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination
Aurélié Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre
Martine Aires.

Ont participé à ce numéro
Bernard Catllar, Philippe Cirgue, Christine Desmoulins, Stéphane Gruet, Louis Kieken.

Graphisme
Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression
SRI Rotative.

Photo couverture : Fabien Castaing, *Architectures visionnaires*, 1962

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : ARES Midi-Pyrénées, Baxi France, NPN, Pilkington, Placoplatre, Rehau, Technal.





ACTIVITÉS

MAISON DE
L'ARCHITECTURE
Midi-Pyrénées

Cinéma

Rendez-Vous Architecture & Cinéma - 4^{ème} édition
L'image de l'Architecte

À Toulouse

Cinéma ABC / Mercredi 7 janvier 20h30

Les Liaisons Secrètes / Réalisation : Richard Quine. Drame. États-Unis. 1960. 117min. Couleur.

Ecole Supérieure d'AudioVisuel / Vendredi 9 janvier

18h30 «*Porosités*» Projection d'une sélection de courts-métrages réalisés par des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et l'Ecole Supérieure d'AudioVisuelle de Toulouse.

21h00 Conférence-projection sur Jean Prouvé. Invité-conférencier : Franz Graf, Architecte, Professeur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

L'utopia / Lundi 12 janvier 20h30

Ma ville idéale / Réalisation : Sophie Artaud. Documentaire. 2002. 23 min. Couleur.
Naissance d'un hôpital / Réalisation : Jean-Louis Comolli

À Auch

Ciné 32 / Mardi 13 janvier 21h00

Séance présentée par Jean-Luc Antonucci, Architecte, Maître de conférences à l'ESAV de Toulouse.

Le rebelle / Réalisation : King Vidor.

À Tarbes

LE PARVIS Scène Nationale Pyrénées - Cinéma le Méridien / Jeudi 8 janvier

18h00 *Last call for planet earth* / Réalisation : Jacques Allard

Séance proposée par le Pavillon de l'Architecture de Pau.

20h30 *My Architect* / Réalisation : Nathaniel Kahn. Invité : Laurent Tournié, Architecte, Enseignant à l'ENSAT.

Organisation : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

Exposition

1 BÂTIMENT / un architecte collection d'architectures
Exposition conçue et réalisée par arc en rêve centre d'architecture
Jusqu'au 15 janvier 2009
L'îlot 45 / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

L'exposition invite à découvrir l'architecture contemporaine à partir de 15 oeuvres majeures, soit 15 bâtiments construits par 15 architectes qui comptent aujourd'hui parmi les plus grands architectes du monde. Il s'agit de susciter la curiosité en montrant des images exceptionnelles, d'apprendre à voir l'architecture en décryptant le projet de l'architecte (l'idée, le programme, les techniques, le contexte). L'exposition met en récit l'architecture, et raconte chaque bâtiment en mots et en images.

L'îlot 45. Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45 rue Jacques Gamelin, 31100 Toulouse.

Tél. : 05 61 53 19 89 / Entrée libre du lundi au vendredi de 10h à 18h

AGENDA

Exposition

Jachères urbaines et autres incivilités végétales
Photographies de Dominique Delpoux
Jusqu'au 18 février 2009
Péniche Zambézi, Toulouse

Le regard avisé et curieux d'un photographe qui observe la place laissée à la nature au cœur de nos villes. Ce reportage d'une vingtaine de clichés montre, au travers de quelques détails parfois insignifiants, la vie et le développement des végétaux et leur effet sur l'urbanisme ou l'architecture dans notre quotidien.

Organisation:

CAUE 31 - tél. : 05 62 73 73 62 - www.caue31.org

Séminaire

Les 3èmes Entretiens de la Cité
Développement durable, habitat et logement social
Les 5 & 6 février 2009
INSA de Toulouse

Organisation : Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse & la Région Midi-Pyrénées avec Le Pôle Régional de Formation Continue des Professionnels de l'Architecture et du Cadre de vie.

En partenariat avec les membres du RESEAU NATIONAL DES POLES DE COMPETENCES

Inscription information : www.polarchifformation.org

Conférence

« Patrimoine et modernité en Chine », par Bruno Fayolle-Lussac
Mardi 27 janvier 2009 à 20h30
Salle du Sénéchal, Toulouse

Organisation :

A.E.R.A. et C.A.U.E. 31, avec le soutien de l'ENSA de Toulouse

“LE MIRAIL MEMOIRE D’UNE VILLE”

Stéphane Gruet

Histoire vécue du Mirail de sa conception à nos jours
Sous la direction de Stéphane Gruet et Rémi Papillault
Editions AERA / POÏÉSIS
Parution le 12 décembre 2008
26 x 22 cm, 450 pages.
Nombreuses illustrations couleur et noir & blanc.

« *Il n’y a pas de plante sans racines, il n’y a pas de ville sans histoire.* »

Georges Candilis

Le Mirail, le quartier le plus célèbre de Toulouse, n’est pas le mieux connu. Cette ville nouvelle construite à la fin d’une époque « glorieuse », à laquelle ses concepteurs voulurent donner tous les attributs d’une vraie ville, fut heureuse à ses débuts. Mais l’histoire a repris ses droits et trahi peu à peu les idéaux de ses fondateurs. Expérience au retentissement international, il importe aujourd’hui de faire le bilan de sa réalisation (rencontre d’un projet avec le réel). Il s’agit de confronter ce projet de ville et les immenses espoirs qu’il a suscités, avec l’histoire vécue par ses habitants, depuis les premières livraisons de logements jusqu’à la remise en question aujourd’hui des formes mêmes de cet ambitieux projet des années soixante. La construction à peine achevée, c’est la vie qui en prend possession et qui juge désormais de ce qu’elle n’a pas produit.

Car l’enthousiasme des pionniers s’est peu à peu heurté à l’incrédulité ambiante d’une petite ville de province, et le rêve d’une ville nouvelle faite pour le bonheur des hommes s’est transformé, au contact des réalités sociales, économiques et politiques des dernières décennies du siècle, en une cité sans horizon et sans devenir. À peine né, le Mirail devait être achevé, alors qu’il faut des siècles pour former une ville. L’œuvre en partie achevée sans avoir pris le temps de s’adapter à la vie et aux mouvements imprévisibles de notre société, la ville apparaît alors comme figée dans le temps. Dès lors, les adaptations ne pourront être que brutales, faites de destructions et de reconstructions à grande échelle. Peut-être cette triste finitude est-elle à l’origine de cette désaffection de la plupart de ceux qui eurent les moyens de partir. Beaucoup d’autres sont restés, certains par choix, d’autres parce qu’ils n’avaient pas les moyens de partir. D’autres enfin sont arrivés qui n’ont pas eu le choix. Comment en effet s’attacher à une ville dont les murs sont sans histoire et sans devenir? Quel avenir pour ce qui est sans passé? Quelles racines pour une ville décidée et planifiée d’en haut par quelques-uns qui n’y ont pas vécu, pour tant d’autres qui n’y ont décidé de rien?

C’est l’histoire de cette ville sans histoire, de cette cité préméditée, beaucoup mieux pensée que tant d’autres à la même époque, que les constructeurs et les habitants du Mirail nous racontent ensemble dans ce livre. Car si l’on veut que cette ville à peine née ne soit pas déjà condamnée, si l’on veut qu’elle puisse retrouver les qualités de vie qui devaient être les siennes dans l’esprit de ses concepteurs, et qui le furent à ses débuts, il faut que cette mémoire ne soit pas oubliée. Il faut que de cette expérience, unique dans notre histoire, des leçons soient tirées, et que les vies qui s’y sont attachées soient aujourd’hui reconnues et fêtées, qu’elles trouvent leur place au sein de notre mémoire collective, par-delà leurs révoltes et leurs désespoirs.

Pour “renouveler” cette “ville”, des hommes et des femmes (venus souvent de terres lointaines) et des enfants nombreux et multicolores (qui sont l’avenir de cette ville) sont là cette fois, qui s’accrochent à cette terre, partagent son histoire et aspirent à une vie meilleure.

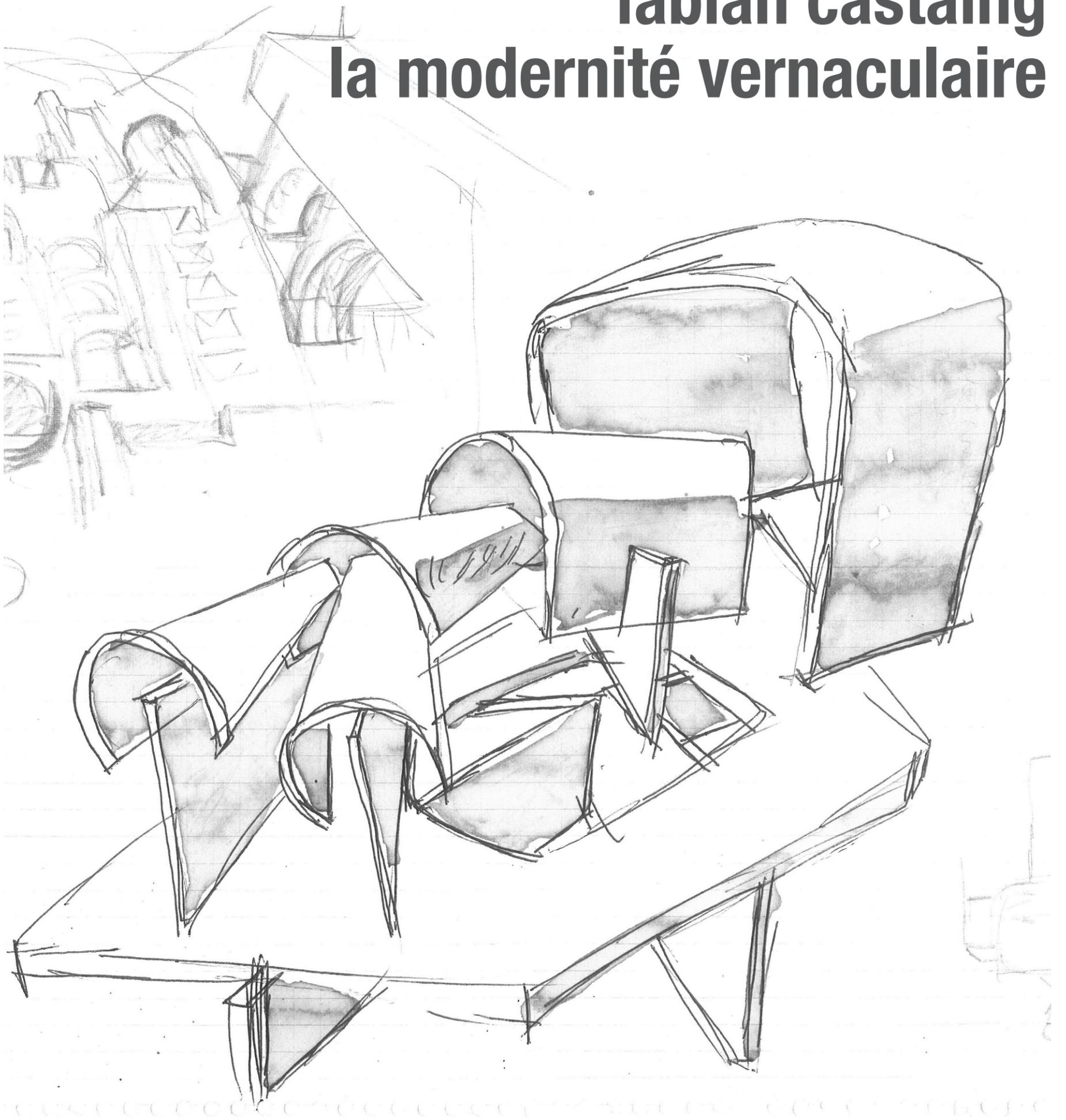
C’est une contribution à ce travail de mémoire, à ce devoir critique, indispensable pour construire un avenir meilleur, que ce livre voudrait apporter. Car si « c’est en construisant qu’une société se construit elle-même », la ville est bien le meilleur moyen qu’aient trouvé les hommes pour vivre ensemble durablement, réalisant une unité faite de leur diversité — ce que l’on appelle une harmonie. Comme le fleuve et son lit, le mouvement des vivants doit pouvoir agir sur la forme des villes quand la forme des villes influe sur leur devenir, l’un et l’autre pris dans un même mouvement, imprévisible toujours, celui du devenir de nos sociétés.

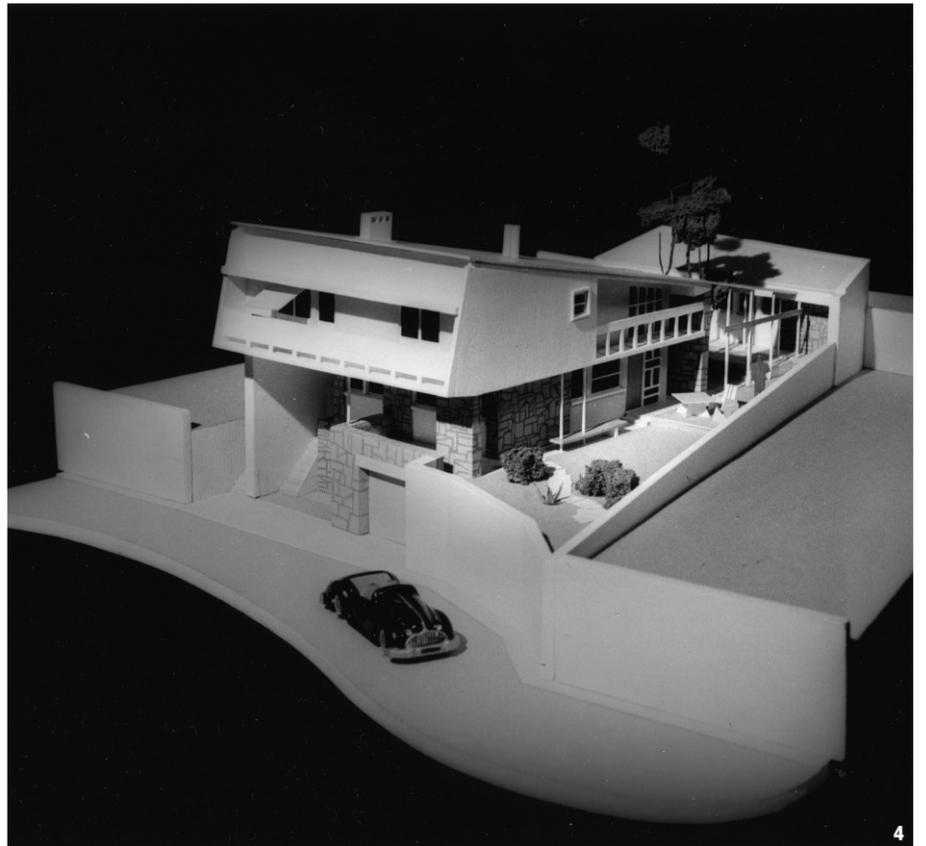
Des hommes, des femmes et des enfants nombreux sont ainsi présents dans ce livre en paroles ou en images, aux côtés des créateurs de leur cité, pour dire ce qu’ils y ont vécu et ce qu’ils y vivent encore. À l’heure des démolitions et reconstructions qui vont transformer leur cité en profondeur pour la réintégrer à la ville, il importe que l’on se souvienne de leur existence et de leur histoire, celle de ceux qui sont aujourd’hui les racines et la sève du Mirail, à partir de laquelle seulement peut se renouveler une ville. Car l’avenir du Mirail, comme celui de ses enfants, ne pourra se construire durablement sur l’effacement de leur histoire, sur une nouvelle table rase, avec un nouveau grand projet qui se ferait —à nouveau— sans eux.

Tous doivent donc aujourd’hui et demain être associés au renouvellement de leur quartier, pour que les couleurs et les différences, qui sont les moyens d’une harmonie plus vaste et profonde, tissent ensemble l’avenir d’une vraie ville, un « grand projet de vie » pour une seule et même communauté humaine.



fabian castaing la modernité vernaculaire





Page précédente : Fabien Castaing, *Réveries*, 1975 / 1, 2 et 3 - Archives Départementales de la Haute-Garonne, 11 boulevard Griffoul Dorval à Toulouse, 1952-1955. © Dieuzaide / 4 - Villa de la famille Castaing, 12 rue Lavit à Toulouse, 1953-1957. © Dieuzaide / 5 et 6 - Collège de Rieumes (Haute-Garonne), 1957. © Dieuzaide. / 7 et 8 - Collège de Valentine proche de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), 1957. © Dieuzaide.

« **J'aurais voulu que mes œuvres soient parfumées d'architecture du pays, que tout cela ressemble à une architecture locale.** »

Ainsi s'exprime aujourd'hui Fabien Castaing dans sa maison de Sabonnères, un petit village de Haute-Garonne, où il vit au chevet d'une église du XIII^{ème} siècle.

Cet architecte de 86 ans est aussi peintre à ses heures. Au terme d'une carrière bien remplie, lui qui « aime autant les ruines d'une maison de paysan en pierre, qu'un mur rideau » trouve dans le village de Sabonnères un cadre préservé, au cœur d'un paysage rural ayant pour toile de fond les montagnes des Pyrénées. Curieux cadre pour un homme qui a marqué de son empreinte l'histoire de l'architecture moderne de Toulouse et sa région avant de succomber à la pression des courants post-modernistes des années 70. Il construit ainsi quelques 300 bâtiments dont plusieurs rejoignent les problématiques brutalistes et rationalistes. À Toulouse, près du Jardin des Plantes, enterré sous les allées Frédéric Mistral, le Monument à la Gloire de la Résistance (1969-1971) qu'il réalisa avec ses confrères de l'AAA (Atelier des Architectes Associés) et le sculpteur Robert Pagès est une œuvre majeure, mais trop peu connue qui compte sans nul doute parmi les chefs d'œuvre de l'architecture française du XX^{ème} siècle et trouve son rang aux côtés de lieux de mémoire comme le cimetière de Carlo Scarpa pour la famille Brion Vega en Italie ou le mémorial des martyrs de la déportation par Georges-Henri Pingusson à l'ombre de Notre-Dame de Paris.

« Corbu » et l'antique

Fabien Castaing est né le 22 avril 1922 à la ferme de Peyrelance, à Poucharramet. En octobre 1936, certificat d'études en poche. Il intègre l'Ecole municipale d'architecture des Beaux-Arts de Toulouse où il suit les cours de Pierre Ferès, chez qui il fait la place et ceux de Paul Bonnamy. « Cet ancien officier qui a réalisé beaucoup de bâtiments intéressants à Toulouse était âgé et il nous faisait un cours sur les chapiteaux doriques

et corinthiens... Ces chapiteaux, c'est une chose que j'ai en moi, je crois. Rien n'est plus beau qu'un chapiteau corinthien et ionique... ». En 1941, il rejoint l'atelier Jean-Louis Gilet. Son cursus étant interrompu par la guerre, de 1942 à 1944, il participe à des camps de jeunesse avant de rejoindre le maquis de Rieumes. À la fin de l'année 1944, il reprend ses études au sein de l'atelier de Noël Lemaresquier, nommé professeur à la Libération. Parallèlement, il travaille chez Robert Louis Valle, suisse d'origine piémontaise qui signa le premier « building »¹ de Toulouse.

En 1948, c'est avec un projet écologique avant l'heure qu'il obtient son diplôme. « Le problème posé était celui de l'exploitation de la rivière Le Touch dans le Comminges sur laquelle un moulin existait déjà. Repartant du contexte, j'avais dessiné un moulin à farine accompagné d'une scierie. Résolument moderne dans son parti, cet ensemble mêlait matériaux actuels et traditionnels. » Auguste Perret et Charles Lemaresquier font partie du jury qui lui décerne alors le prix du meilleur diplôme. « Ce jour-là, arrivant directement de Toulouse, quand je me suis présenté dans la grande salle Melpomène de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où avaient lieu les diplômes, j'étais le premier étudiant à passer. À côté de Lemaresquier, il y avait Auguste Perret que je voyais pour la première fois. Soudain, il m'a demandé quel était ce patelin de l'Ariège où l'on produisait de la laine. C'était naturellement Lavelanet, mais ce jour-là, j'étais bien incapable de lui répondre. Il posait des questions curieuses... Qui avait gagné le match de rugby?... Et lorsque j'ai obtenu le prix du meilleur diplôme, j'ai été très surpris! Au cours de mes études, j'avais obtenu plusieurs médailles dont la première pour une synagogue. » Cette rencontre avec Perret ne l'a semble-t-il pas véritablement influencé : « Pour nous, les frères Perret, c'était le béton, la mise en œuvre du béton. Quant à Lemaresquier, il était de bon ton de critiquer ce qu'il avait fait pour Felix Potain et le cercle militaire à Paris; je n'ai rien gardé de lui. C'est véritablement Le Corbusier qui m'impressionnait. »

« Avec mes associés, nous nous considérons comme des

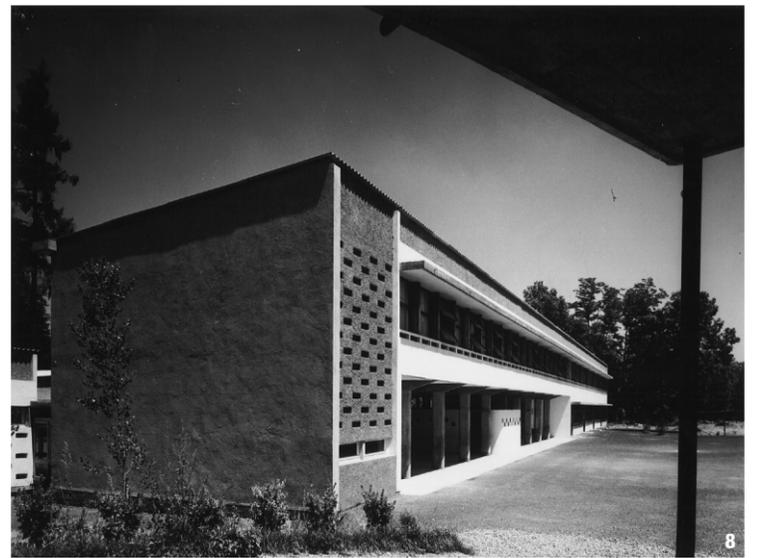
enfants de Corbu. Nous l'avions rencontré au début des années 60, lorsqu'il avait accepté de parrainer une équipe d'architectes toulousains pour le concours du Mirail, équipe vite mise hors concours. Très tôt, dès l'âge de dix-sept ans, au moment de l'admission rue Bonaparte, j'avais découvert « Vers une architecture », mais Pierre Ferès avait dit à mon père que j'étais trop jeune pour lire cet ouvrage dont il parlait un peu comme s'il s'agissait d'un « livre cochon ».

C'est donc avec en tête « Corbu » d'un côté et le modèle antique de l'autre qu'il se lance dans le métier. « Corbu, dira-t-il, représentait pour moi la beauté architecturale. J'ai confondu Corbu avec la Grèce et, dans mon esprit, les pilotis de la Cité Radieuse de Marseille que j'admirais se mélangent avec le Parthénon. » Après l'Ecole, il exercera successivement au sein de plusieurs ateliers. En 1949, il fonde un premier atelier avec Pierre Viatgé, avec qui il réalisera notamment les Archives départementales de la Garonne². En 1951, c'est la création de l'AAA (Atelier des Architectes Associés) qui réunit Castaing, Viatgé, Michel Bescos, Alex Labat et Pierre Debeaux, autant de personnalités complémentaires dont les réalisations furent nombreuses, l'usine PAM (AAA), la cité Roguet (AAA) et l'immeuble Citroën (AAA). Entre 1972 et 1989, après que des dissensions ait fait éclater l'agence, il poursuit son activité, au sein d'un nouvel atelier : l'AAIA (Atelier Architectes et Ingénieurs Associés), toujours avec Viatgé et Labat, mais aussi l'ingénieur Georges Dis.

Fabien Castaing parle autant de poésie que d'architecture et lorsqu'il sort difficilement de sa réserve, c'est avec discrétion, un pragmatisme aigu et la simplicité espiègle teintée de mélancolie d'un homme de la campagne qu'il évoque aujourd'hui son parcours. « L'école des Beaux-Arts, je m'y suis retrouvé à quatorze ans. J'avais un cousin entrepreneur de maçonnerie, qui m'aimait bien. Comme il n'avait pas d'enfant, il souhaitait que je travaille avec lui, mais il fallait que j'apprenne à dessiner... Mon père m'a inscrit aux Beaux-Arts; je n'avais ni brevet ni bac et j'y suis resté. À l'époque, nous

1 - à l'angle des Allées Jean-Jaurès et du, boulevard de Bonrepos

2 - Publié dans la revue *Architecture d'aujourd'hui* n°58 de février 1955



étions architectes parce que nous savions dessiner. Mon père était à la fois peintre, agriculteur et poète. Il avait appris la peinture chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, mais c'est l'agriculture qui nous faisait vivre. Pendant la guerre, l'Ecole des Beaux-Arts de Paris s'est délocalisée à Lyon, à Marseille avec Beaudoin et à Toulouse avec Jean-Louis Gilet. Charles Le Maresquier qui ressemblait au Président Roosevelt ayant encadré les étudiants de Toulouse lors de leur venue à Paris, nous avons passé l'admission à Toulouse, puis les « analos ». On en a dit du mal de cette école! Avec le temps, j'ai pris du recul et, je suis un peu abasourdi. Le plus intéressant selon moi, était que l'on nous apprenait à dessiner; nous dessinions le modèle vivant, des chapiteaux, des rosaces et toutes les disciplines étaient mélangées. Que l'on soit peintre, sculpteur, graveur ou architecte, nous étions tous amis. J'ai interrompu mes études pour rejoindre la Résistance, puis j'ai terminé aux Beaux-Arts de Paris. Tous les projets que nous préparions à Toulouse, nous les terminions à l'atelier Lemaesquier, rue Jacques Callot à Paris. Ces études furent l'un des moments les plus agréables de ma vie car tout cela me paraissait étonnant et magnifique. »

Le goût du détail et l'intuition des matériaux

Au fil de sa carrière, il traitera tour à tour les programmes les plus variés, de la maison individuelle à l'hôpital, en passant par des écoles, des églises, des usines, des logements collectifs, des équipements administratifs prestigieux ou des stations de montagne. Excellent en dessin et amoureux du détail, il reprend à son compte des références éclectiques, de la Renaissance à « Corbu » en passant par l'architecture vernaculaire en Espagne, mais aussi celle de Gaudi ou de Coderch qui l'impressionne.

Au chapitre des références, il mentionne également les voyages formateurs, aux États-Unis à la découverte de Mies et de Franck Lloyd Wright et Neutra, ou encore en Finlande, où il fut reçu par Alvar Aalto, lors d'un voyage d'architectes

réunissant les modernes toulousains et d'autres confrères comme Parent, Bruyère et Aillaud.

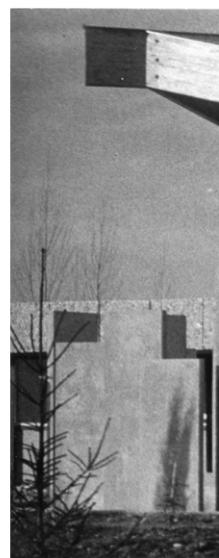
« Dieu est dans le détail », disait Mies van der Rohe, et Castaing reprend la formule à son compte : « Le rôle de l'architecte est surtout le détail, ceux qui dessinaient les chapiteaux et les cariatides, c'est le détail qui les passionnait. Je préfère le détail à la construction. À partir du moment où l'on construit, on est trahi par l'exécution, le plan ou l'entrepreneur. Nous, nous avons pourtant fort heureusement un excellent réseau d'entreprises pour exécuter ces détails. » À chaque projet, il saura apporter sa sensibilité propre et son talent de plasticien, mariant en permanence techniques nouvelles et savoirs-faire artisanaux, toujours capable de se frayer un chemin parmi les références avouées. Quelque soit les échelles de perception, il synthétise de façon empirique ce qui relève du programme, du détail de mise en œuvre et de la cohérence des techniques constructives.

La première agence qu'il monte avec Viatgé est une structure idéale pour faire ses gammes et façonner une écriture en travaillant le plus souvent sur des programmes d'architecture quotidienne. « Viatgé qui était un camarade d'école avait une dizaine d'années de plus que moi car il avait fait la guerre en Syrie et au Liban. Il parlait, je dessinais, et nous avions l'habitude de faire cinq à six chantiers dans la journée. Il était architecte départemental et à cette époque où les socialistes régnaient sur le département, nous connaissions bien certains maires et ces élus SFIO étaient sympathiques. Après guerre, il y avait énormément à faire en matière d'équipement et nous avons accès à la commande. Nous avons fait des gendarmeries - et chacun sait qu'il n'est pas toujours facile de faire de la bonne architecture à partir d'un tel programme -, des mairies et aussi l'usine PAM (Profil Acier Menuisé, Henri Oriol Directeur) pour un entrepreneur en menuiserie. » L'oncle de Castaing était aussi un ami de Vincent Auriol et c'est avec l'appui de Raymond Badiou, ancien résistant et maire SFIO de Toulouse entre 1944 et 1958, qu'ils obtiennent l'une de leurs premières commandes en gagnant le concours de

logements pour Familles Nombreuses connue sous le nom « Cité Jardin de la Régie du Gaz » (1949-1952)³. Cet ensemble de logements d'inspiration néo-réaliste dessine un îlot bâti en rassemblant dans un cadre paysager plusieurs immeubles coiffés de toitures à pentes. Une sculpture de Pagès marque l'entrée, initiant plusieurs décennies d'une collaboration active avec les artisans et les artistes, comme Pagès ou Teuillères : « Les artistes étaient nos amis, il fallait les faire vivre. »

Au sein de ses deux premières agences règne une saine émulation. Excellent en dessin, Fabien Castaing trouve parfois ses idées en faisant des croquis tout en téléphonant, apparaissant souvent comme le maillon essentiel, il reste pourtant modeste quand son rôle est évoqué : « si j'avais été seul cela n'aurait peut-être pas marché car je discutais énormément avec Viatgé même si, finalement les idées nous venaient très facilement. Comme il avait fait des études de médecine, il était très logique et cela transparaissait dans ses plans. Nous faisons ensemble toutes les esquisses et les plans le samedi matin, seuls à l'agence, travaillant tous deux face à face. Le dimanche, je continuais les dessins chez moi à Poucharramet où j'avais un petit bureau. » Castaing qui, enfant, avait envie d'être sculpteur laisse transparaître son attrait pour cette discipline, tant dans les détails qu'il dessine que lorsqu'il crée avec le sculpteur Robert Pagès la structure sculpturale en béton brut du monument de la Résistance dont Pierre Debeaux réalise le signal métallique extérieur. Près de Saint Sernin, le bâtiment administratif départemental dans la Cité administrative de Toulouse, oeuvre d'inspiration Corbuséenne réglée sur le modular, l'émergence d'une salle de réunion près de l'entrée latérale, un bassin en pâte de verre et le hall avec son bel escalier suspendu forment un ensemble harmonieux qui s'accroche aux remparts de la ville. Des sarcophages retrouvés en creusant les fondations sont mis en valeur par un sol de galets et un bassin. « Nous nous sommes inspirés pour ceux-ci du palais du Generalife à l'Alhambra de Grenade, un lieu qui m'a permis de découvrir l'architecture arabe que je ne connaissais pas. »

3 - angle avenue Jean Rieux / rue de Limayrac



Dans l'enthousiasme de ces années d'après-guerre, où le retour de la prospérité économique et le développement de matériaux innovants et de produits industrialisés laissait entrevoir l'émergence de modes de vie inédits et l'avènement d'une nouvelle société, l'architecte se fait le militant d'un art de vivre cette modernité au quotidien. La leçon de « Corbu » et de l'architecture rationaliste transparaît dans trois grands immeubles construits par Castaing et Viatgé à Toulouse : la cité Roguet (1956) qui fut pendant longtemps l'immeuble le plus haut de Toulouse, les Archives départementales, le long du canal du Midi et l'immeuble Citroën, boulevard d'Arcole. Tous marquent une rupture dans la ville par l'usage du béton brut et leur grande hauteur. « Réalisées avec l'entreprise Deromedi, le bâtiment des Archives départementales qui a été notre premier chantier a fait scandale. Nous étions jeunes, nous n'avions rien bâti, mais nous étions en quelque sorte chargés de modernisme. Pagès a fait une sculpture en cuivre martelé sur le thème du passé et de l'avenir et au moment de trouver le dessin des façades de ce bâtiment qui comportait 30 kilomètres de rayonnages, nous avons conçu sur huit étages une structure de murs de refend en béton résistants au feu. Dans l'escalier cylindrique, nous avons souffert pour caler les pavés de verre ! » Construite entre 1952 et 1958 dans le quartier Saint-Cyprien sur l'emplacement d'une ancienne gare, la barre de la Cité Roguet avec son escalier latéral en béton cylindrique, ses pilotis et son auvent d'entrée fait directement référence à l'Unité d'habitation de Le Corbusier à Marseille et Fabien Castaing dessinera lui aussi du mobilier intégré. « L'entrée a été faite sans coffrage, nous avons projeté du béton. » Boulevard d'Arcole à la lisière de la ville ancienne, c'est la partie supérieure de l'immeuble « Citroën » (1956) avec ses loggias en pignon qui se pose sur un socle où sa structure en béton s'affirme en façades, répondant ainsi à un programme mixte réunissant bureaux, locaux professionnels, commerces et logements. Toujours avec Viatgé, (au sein de l'AAA) il signe également l'Institut du Génie chimique (1957-1963), sur le site de l'ancienne Poudrerie nationale dans l'île d'Empalot où ils conservent aussi plusieurs constructions anciennes.

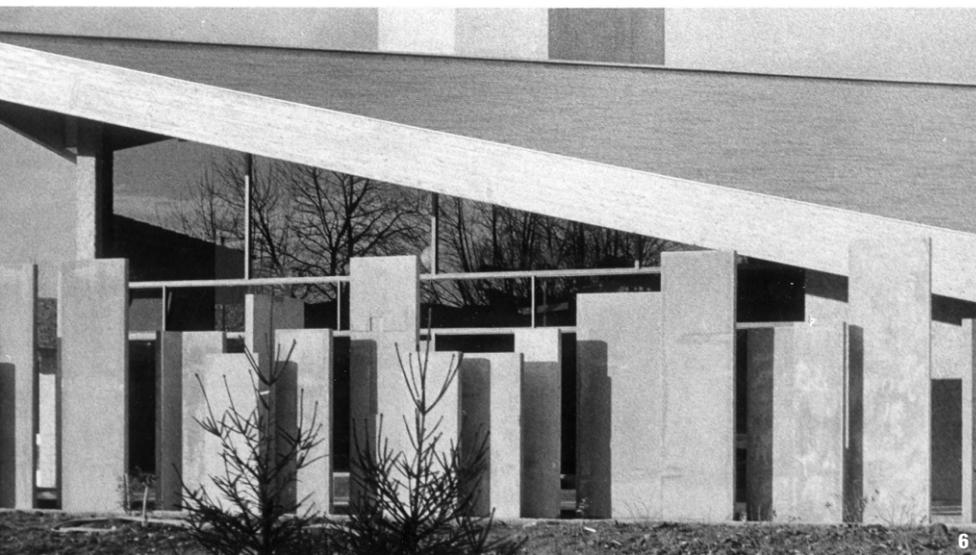
Sensible et proluxe

« Il arrivait pourtant que nous trahissions « Corbu » en faisant des murs en terre crue ou bien des poteaux avec des arbres des forêts... », dit-encore Fabien Castaing. Sa sensibilité d'architecte, il la doit aussi au regard efficace qu'il porte sur le paysage qui l'environne. L'architecture vernaculaire sans architecte de la Haute-Garonne et des Pyrénées, lui ouvre en effet d'autres pistes à travers des savoirs-faire adaptés, une connaissance des matériaux naturels, l'intelligence des sites et du climat, mais aussi ce sens de l'échelle et des proportions qui permettent à l'homme de se situer. Oeuvrant dans la ville rose, il s'inspirera des « rajoles » catalanes pour inventer un principe de brique faite à la main. Il la met notamment en œuvre de façon originale dans l'émergence courbe de la salle de réunion du bâtiment administratif départemental qui intègre dans sa modénature des pavés de verre colorés diffusant la lumière à l'intérieur du volume. « Le traitement de la brique c'était assez difficile à faire et personne n'y pensait. », dira-t-il. Ce travail de détail sur la mise en œuvre de la terre cuite se retrouve dans plusieurs projets, parmi lesquels un dispensaire à Muret et une école à Rieumes dont le magnifique préau en béton soutenu par des poteaux métalliques obliques sera publiée dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*.

Proluxe, l'architecte construit avec ses confrères, ses camarades artistes et des entrepreneurs complices comme Deromedi et Bastiani. Dans un rayon d'une centaine de kilomètres autour de Toulouse, il en résulte de très nombreux bâtiments qui s'illustrent par une recherche sur les matériaux, les détails et l'adaptation au site. Intervenant dans les multiples villages, il intègre ainsi à chaque fois une petite pièce d'architecture moderne. « Nous exploitons tout : le site, les matériaux, les galets de la Garonne pour faire des sols, les céramiques de Teuillères. Nous travaillons avec la nature et les gens; Comme j'ai un côté mécanicien, je dessinais tous les détails, notamment des barrières et des corniches en gravillons lavés et nous essayions de faire des

choses économiques dans un pays où l'on manque d'argent. Nous étions des « touche-à-tout ». Au bout d'un moment, nous changions d'idées et nous passions à autre chose. » Pendant toute une période, ils traitent assez systématiquement tous les soubassements en pierre ou en galets, utilisant au-dessus par contraste des matériaux modernes et des couvertures en éternit ». Éclats de marbre, incrustations de céramique sont autant d'éléments de signature, soubassements, terrasses et auvents complétant le registre formel. Ces contrastes et cette articulation de matériaux permet à Castaing de faire le lien entre l'avant-garde et les bâtiments ruraux qu'il aime et le sculpteur et le céramiste renforcant cette vision optimiste de l'architecture. « Parfois dans un projet, nous étions contents d'un tout petit détail que nous préférons à tout le reste. » Alors qu'aujourd'hui, l'attention écologique se réduit trop souvent à un effet d'annonce et à des critères normatifs sujets à caution, la relation à l'environnement est pour eux une évidence indiscutable liés à ces savoirs-faire partagés. Faire ensemble sans trop se poser de questions mais dans l'amour de l'art, voilà ce qui les anime. « À Saint-Lary (Hautes-Pyrénées) on a même fait des cages à ours en assemblant des débris trouvés dans la nature et, dans cet esprit, nous faisons aussi des fontaines. J'avais aussi le souci de convaincre mes clients en les initiant à l'architecture. Ainsi, avant de dessiner un couvent, j'ai emmené la mère supérieure visiter Torreciudad et Poblet en Espagne, un site magnifique... J'ai touché à tout, des plans masse à Pamiers, un lavoir, le clocher de Forgues que j'ai dessiné en une après-midi pour remplacer l'ancien. »

L'un des premier chantier fait avec Viatgé est un groupe scolaire à Saint Béal à la frontière espagnole. Pour une perception et d'autres équipement proches de la Garonne, ils utilisent les galets du fleuve. À Salies du Salat, dans un collège, on retrouve la céramique intégrée à l'architecture et des claustras brises-soleil qui protègent les salles de classes. À Vigoulet, ils transforment la physionomie du bourg en signant l'auberge Tourne-bride, la nouvelle mairie et une salle des fêtes. En dessinant l'auberge, avec ses confrères de l'AAA, il se confronte au grand paysage en réunissant autour d'un grand patio des volumes reposant sur



1 et 2 - Cité Roguet, avenue Etienne Billières, avenue de Cugnaux, rue de Gascogne à Toulouse, 1952-1961. © Dieuzaide / 3 et 4 - Bâtiment Administratif Départemental, angle boulevard Armand Duportal et rue de la Cité Administrative à Toulouse, 1960-1962. / 5 - Villa Déromédi, D24 entre Colomiers et Plaisance-du-Touch, 1963-1965. © Dieuzaide / 6 - Hôpital Gérard Marchant, route d'Espagne à Toulouse, 1963-1965. / 7 - Restaurant Tourne-bride à Vigoulet-Auzil (Haute-Garonne), 1965.



une structure composée de poteaux en bois et d'un piétement métallique. « J'avais un excellent charpentier, le sol est en galet et le mobilier signé Charlotte Perriand. » Dans les années 60, avec l'usine PAM à Toulouse spécialisée dans les profils acier et les menuiseries, il saisit une fois de plus l'opportunité d'en découdre. « Comme l'entrepreneur mettait à notre disposition des machines formidables, nous pouvions faire réaliser instantanément ce que nous dessinions. L'usine est éclairée par des sheds et toutes les menuiseries ont été fabriquées sur place. »

« Chez moi, il y a aussi du Pyrénéen », dit encore Castaing quand il réalise l'hôtel et les thermes à Saint-Lary pour un autre ami, le Maire Vincent Mir. « Des artisans espagnols ont réalisé des balustres et Pagès a fait une fontaine sur le thème du génie de l'eau. » Dans une autre station de ski, Guzet Neige, à la fin des années 60, la structure poteaux-poutres et planchers en béton armé est totalement recouverte en façade de planches de bois brut verticales. Autre réalisation remarquable dans le même registre, la station de Bonascre à Ax les Thermes en Ariège, où l'ensemble des constructions en parement bois s'organisent autour d'un immeuble tour (Roc-Blanc) situé au cœur de la station. « Sur un plan masse d'urbanisme de Louis de Hoym de Marien, j'ai réussi à créer une urbanité à partir d'un vocabulaire varié ». Si l'Ecole Sup Aéro rejoint dans son écriture les logements, le premier bâtiment, destiné à la télécabine se caractérise par son aspect plus léger, ce qui crée un contraste intéressant dans cette architecture moderne de montagne parfaitement adaptée au climat.

Des maisons ancrées dans le paysage

Autre domaine où Fabien Castaing excelle : l'architecture domestique, thème que beaucoup d'architectes toulousains comme Lafitte exploreront d'ailleurs avec bonheur dans les années 50 et 60, jouant autant avec les formes, qu'avec les pentes et la spécificité des parcelles: « Le terrain, l'orientation, le client... , voici les trois contraintes nécessaires à tout projet de

maison ». Dès 1949, il construit ses toutes premières maisons, dont la sienne qui s'accroche à une pente, rue Lavit dans le quartier Marengo à Toulouse et d'autres derrière la Villa des Rosiers, toujours à Toulouse sur la gauche de la cote pavée où l'on notera un escalier en voûte catalane, brique et plâtre. S'y ajoutent une maison à Massat, une maison économique à Vigoulet, ou encore l'étonnante villa Gélis de Pibrac construite pour un fabricant de briques et semblant sortir d'un ouvrage sur l'architecture brésilienne avec son canon à lumière en toiture, son pigeonnier et son plan d'eau. Quitte à n'en citer que quelques-unes, n'oublions pas la maison Espagno, pour un pompiste ami à Portet sur Garonne.

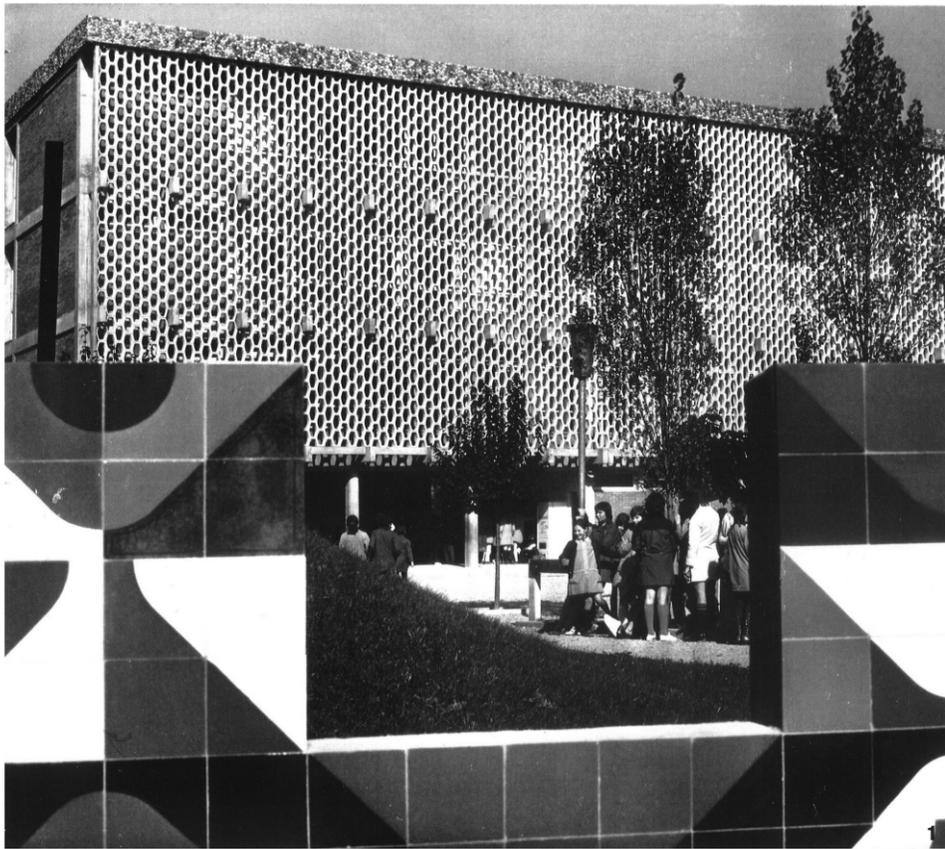
Vastes et élégantes, les villas Chincholle et Deromédi témoignent d'une grande pertinence dans l'insertion dans le paysage et la maîtrise des matériaux. « En 1966, j'ai réalisé à Plaisance du Touch la maison de promoteur constructeur Deromédi, un immigré italien qui a notamment construit l'immeuble de Jean Ginsberg boulevard Lannes à Paris, où Victor Vasarely a dessiné la grille. Il s'agissait d'une maison à patio équipée d'un mobilier de chez Knoll et de chaises de Saarinen. La piscine courbe était en galets. À cette époque, où le détail nous rendait naïfs, nous adorions les poteaux en fer, car nous avions eu des soucis avec des poteaux en béton et nous pouvions dissimuler l'éclairage en glissant un bandeau lumineux dans la structure en « U » Parmi tous les architectes modernes de Toulouse, il y avait alors une très grande émulation et j'étais d'ailleurs très lié avec Paul Gardia et Maurice Zavagno que je considérais comme des frères. On nous appelait la « mafia » ! Tout en lisant Corbu, nous regardions Neutra, Gropius et Breuer... »

Destinée à un chirurgien et à sa famille, la maison du Docteur Chincholle à Poucharranet s'inscrit sur un grand terrain en pente douce où un beau mur de pierre et de brique dessine un passage sur la terrasse. L'habitation principale est complétée par une aile annexe où vivait le père du médecin. « Le Docteur Chincholle et moi étions tous deux très liés, nous avons fait une piscine et un conduit de cheminée en terre cuite. J'ai aussi dessiné du mobilier. Nous aimions la brique et la pierre, mais moi, je crois même que je préfère la pierre à la brique, car la pierre, c'est la

nature alors que la brique relève de l'industrie. » La volumétrie de cette maison joue avec le relief par tout un jeu de terrasses dans lesquelles on retrouve les références aux architectures de l'Espagne et de la Méditerranée. « Coderch fait des choses comme cela... », répète-t-il. « Avec le recul, j'ai pourtant une critique à formuler sur le volume du bureau qui n'est pas assez lié au reste. »

À Muret l'ossature en béton donne son rythme à une autre villa et, dans un lotissement, c'est une autre maison pour l'un de ses cousins qui fait songer à une oeuvre d'André Woginsky. « Comme Gardia et Zavagno, nous utilisons beaucoup le Modulor... ». Partout la relation au paysage est traitée avec soin. Dans la maison de l'affichiste Fauré à Etang-la-Ville, béton, pierre, eau et paysage se mêlent. « Nous faisons le chantier par téléphone. Il m'envoyait des copies avec photos que je corrigeais et ça s'est passé de façon merveilleuse avec un entrepreneur italien. »

Ces recherches sur les typologies influencent naturellement sa façon d'aborder le logement collectif dont « La Terrasse » à Toulouse est une bonne illustration avec ses loggias en gradins. Réalisé entre 1972 et 1975 situé rue Abbé Breuil et rue R. Corraze cet ensemble de logements en béton polychrome distribué par un système de coursive et une rue intérieure devait à l'origine s'inscrire dans une opération de plus grande ampleur, selon un beau plan d'ensemble paysager qui intégrait des tours. « Cette recherche sur le thème de l'immeuble villa visait à apporter aux logements collectifs les qualités de vie de l'habitat individuel. Toujours à Toulouse, nous avions également construit un lotissement d'une cinquantaine de villas bon marché « Les Orpellières » dans le quartier de Lalande à Toulouse pour le promoteur Guibert. Nous avons mis au point une typologie qui permettait d'agrandir ces cellules par le bas et si elles étaient identiques dans des maisons jumelles ou individuelles, nous nous efforcions de faire varier les assemblages en utilisant des Legos pour étudier les plans de masse, ce qui nous donnait des perspectives intéressantes. Les loggias étaient habillées de bois et nous avons aussi dessiné les clôtures, car une



mauvaise clôture modifie toujours l'esprit d'un projet. » Si dans les années 70, le schéma directeur d'origine a cédé la place à l'implantation plus aléatoire de pavillons, cet ensemble se patine et évolue avec une certaine sérénité au gré de l'appropriation des habitants.

Au chapitre de l'architecture domestique, on pourrait aussi évoquer un immeuble de 10 étages, avenue de Muret à Toulouse, avec un plan en « T » et ses claustras en brique qui fait un peu songer à une architecture sud américaine. Le village de vacances sur pilotis de Boulogne sur Gesse, ou encore les HLM du quartier Saint Georges, où la règle du Modulor se combine avec un appareillage de brique plus traditionnel, des galets et du béton. « *Nous, nous ne sommes pas des français, nous étions des types à cheval sur les deux côtés des Pyrénées, ce qui a toujours été très important à mon sens. Nous devons faire le mieux possible pour le moins cher possible, avec ce que nous avons sous la main.* », affirme l'architecte revendiquant ainsi son identité régionale.

Dans toutes ces villas, les terrasses apparaissent comme des constantes, certains aspects de la maison Chincholle se retrouvent dans les villas pour le personnel médical qu'il réalise à la même époque à l'hôpital Marchant. « *Ici nous avons aussi fait un château d'eau avec cinq poteaux et une chapelle très détériorée suite aux dégâts de l'explosion de l'usine AZF ainsi qu'un très beau petit laboratoire et un amphithéâtre : j'aimais cette façade pour les ombres qui me rappelaient les chapiteaux corinthiens. Nous aimions beaucoup les empreintes du béton qui me semblaient aussi belles que des médailles.* »

Le Monument de la Résistance et la rupture

Le Monument de la Résistance inauguré le 19 août 1971, par Pierre Baudis, Député-Maire de Toulouse, sera l'un des derniers projets réalisés dans le cadre de l'AAA. Anti-allégorique, ce mémorial souterrain rompt avec la tradition de la sculpture commémorative. C'est aussi une œuvre de synthèse qui

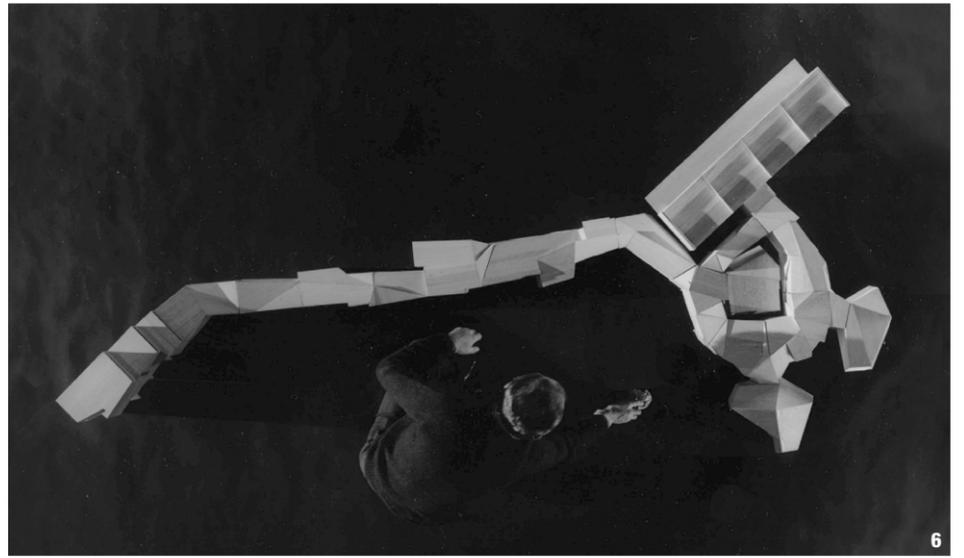
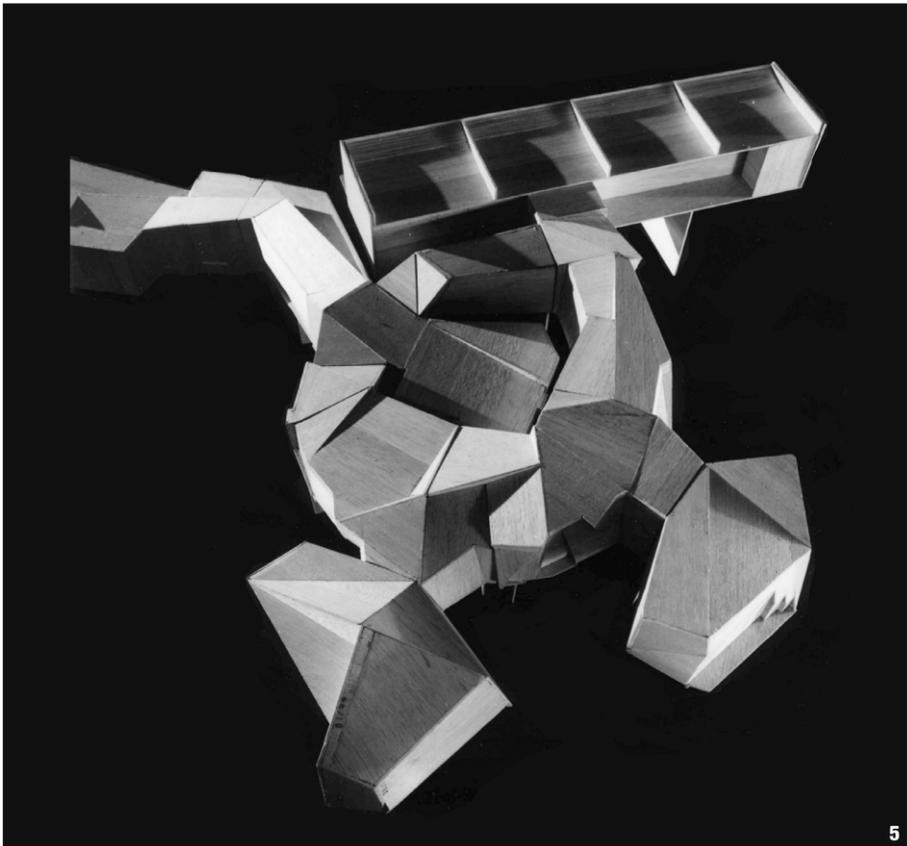
associe l'architecture et la sculpture dans un environnement musical (musique de Xavier Darasse). qu'accompagne une projection dans la pénombre. Sous un plafond bas, la structure en béton dessine un parcours accidenté clandestin qui émerge en pleine lumière. « *Ce concours m'intéressait particulièrement. Pour nous la Résistance était quelque chose qui allait se cacher sous terre tout en s'efforçant d'aller vers la lumière. Comme le Maire voulait un signal, Debeaux qui était un matheux a imaginé une tour dont la réalisation fut un véritable tour de force. Faire les plans de cette crypte étant quasiment impossible, c'est une grande maquette qui nous a permis d'étudier l'intérieur de l'édifice avec le sculpteur Robert Pagès. Pour rechercher les côtes, l'entrepreneur relevait les dimensions sur la maquette elle-même. Chaque matin, Pagès ou moi allions sur place pour tout contrôler. Nous avons commencé par réaliser la partie souterraine en passant sous la route, puis nous l'avons couverte. Ce chantier c'était en quelque sorte notre Résistance à nous. A l'origine, les images étaient projetées dans le noir. Une atmosphère un peu mystérieuse régnait donc à l'intérieur de ce volume qui réunit par un « tunnel de l'espoir » trois cryptes, en hommage aux déportés, aux fusillés et aux torturés.* » Dans ce tunnel qui débouche dans le jardin des Plantes, un canon de lumière éclaire sur le sol la date du 19 août 1944 qui correspond à la Libération de la ville de Toulouse. « *C'est en inclinant la maquette et avec une lumière rasante que nous avons déterminé l'angle... Tout cela s'inspire un peu des lumières de Montségur qui, au printemps, passent d'une meurtrière à l'autre. Pour nous c'était un peu un hommage à toutes les résistances, car nous sentions très cathares à l'époque. Le budget se limitait à 60 millions d'anciens francs et l'entrepreneur a suivi et nous n'avons pas touché d'honoraires pour la cause.. En Russie, ce projet photographié par Jean Dieuzaide et Jean-Claude Meauxsoone, leur valut une page dans La Pravda.* »

Entre la fin de l'AAA et les débuts de l'AAIA d'autres projets intéressants apparaissent comme l'Institut National de recherche agronomique d'Auzeville et de Saint-Martin en 1975, un bâtiment en béton coulé blanc avec des claustras

de terre cuite et des panneaux coulissants en aluminium, les Thermes de Saint-Lary, une chapelle au Mirail en 1978, le concours de logements du premier projet Marengo, ou encore « Le Donjon », des logements situés au quartier Saint-Georges (angle rue du Rempart Saint-Etienne et rue Maurice Fonvielle) Consultés pour le concours du musée des Eyzies de Tayac en 1985, Fabien Castaing et ses associés réaliseront encore un projet particulièrement attentif à l'inscription dans le site. Leur bâtiment entièrement creusé dans la pierre permettait d'installer l'amphithéâtre sous le château et de faire le raccord en douceur avec le vieux village des Eyzies.

Mais pour l'architecte, les années 70 marquent un tournant qui fera de l'époque de l'AAIA une période moins riche de sa carrière. En 1974, la première crise pétrolière a sonné le glas des Trente Glorieuses et, bientôt, c'est la poussée post-moderne qui met à mal les ambitions des militants de la modernité. Le goût de la technique, du détail et de la légèreté s'efface pour longtemps au profit d'autres valeurs qui vont perdurer. Face à ce changement radical d'ambitions, certains architectes comme Maurice Zavagno choisiront de cesser progressivement leur activité. A Paris, c'est un autre moderne Joseph Belmont qui abandonne définitivement sa planche à dessin pour devenir Directeur de l'Architecture et conserver ainsi son pouvoir sur le cadre bâti.

S'agit-il d'une façon d'exprimer son désespoir? Fabien Castaing, fera d'autres choix. « *Après 1968, nous avons fait une architecture commerciale, de retour de notre voyage aux États-Unis, nous avons fait beaucoup de supermarchés. Avec la poussée du régionalisme, il y a eu un grand changement. Mon régionalisme à moi, c'est l'Occitanie et c'est ainsi que j'ai commencé à réaliser ces «chapiteaux corinthiens» allégorie dont nous rêvions quand nous étions jeunes à l'Ecole des Beaux-Arts. Puisque les clients préfèrent l'arc à l'angle droit, je leur ai donné des arcs et des chapiteaux ! D'une certaine façon, cela m'a d'ailleurs amusé de construire ce type de choses avec des entrepreneurs qui n'avaient jamais fait ça.*



1 et 2 - Collège de Salies du Salat (Haute-Garonne), 1965. / 3 - Bungalows en bois à Boulogne sur Gesse (Haute-Garonne), 1968. © Dieuzaide / 4 - Immeuble Roc-Blanc au Saquet à Ax les Thermes (Ariège), 1969-1970. / 5, 6, 7, 8 et 9 - Monument à la Gloire de la Résistance, Allées Frédéric Mistral à Toulouse, 1965-1971. © Dieuzaide / 10 - La Terrasse, opération expérimentale, coopérative HLM de la Haute-Garonne, impasse Lascaux, rue Abbé Breuil, rue R. Corraze à Toulouse, 1967-1975. / 11 - Fabian Castaing, *Soleil Noir*.



Peut-être en avais-je aussi assez de faire les mêmes choses. C'est peut-être aussi la vieillesse... A cette époque, je me suis souvenu du concours Chenavard à l'Ecole des Beaux-Arts, pour lequel il fallait inventer un projet totalement imaginaire : la ville des orgueilleux, la ville de la luxure, par exemple. Et puis, n'oublions pas qu'à l'Ecole des Beaux-Arts, où Le Corbusier était considéré comme un fou, j'avais commencé par dessiner des chapiteaux corinthiens. En 1980, j'ai dessiné un labyrinthe qui s'inscrit dans toute une série d'utopies dessinées dans cette période de crise. » Depuis son plus jeune âge, Fabien Castaing s'astreint à faire trois dessins chaque dimanche, et si son goût pour la sculpture semble ainsi l'avoir entraîné vers des choix ambigus débouchant sur un changement radicalement d'écriture, il est à noter que d'autres architectes vétérans formés à l'école des Beaux-Arts se plaisent aussi parfois à revenir au dessin au terme de leur carrière. « C'est un goût paradoxal, affirme-t-il. Tout en admirant Le Corbusier, je suis allé vers les chapiteaux et les colonnes... » Un brin provocateur, il se plaît à montrer l'image d'un belvédère à colonnes aux allures de temple, se félicitant de l'avoir dessiné en une matinée, captivé par l'art d'édifier des choses de ce type et rendant hommage au passage aux grands architectes de la Renaissance.

Aujourd'hui, quand on lui demande sur quel autre programme il aurait rêvé de travailler, Fabien Castaing répond qu'il aurait souhaité faire un cloître ; « C'est toujours beau un cloître. » « Dans l'architecture actuelle, je vois rien », conclut-il « J'ai vécu de ce métier en essayant de le faire le mieux possible, mais en 1975, j'ai eu des ennuis sur des chantiers et tout cela m'a fatigué. Je me suis donc réfugié dans le dessin pour tenter de trouver du bonheur. Pour moi, l'architecture consistait à apporter du bonheur. Je croyais quand je faisais des logements que l'ouvrier était heureux en s'accoudant à son balcon. »

C'est en faisant des sauts de vingt à trente ans dans le temps, que l'architecte a évoqué sa carrière avec nous, sortant des dizaines de photos et de plans, des dessins de maisons faits

pendant la guerre, un croquis du couvent des Jacobins, des peintures, des esquisses. Enfant, quand il habitait à la ferme, il allait à l'école communale de Poucharamet. Quand il s'en retournait, il marchait plein sud et la barrière des Pyrénées le fascinaient. « J'avais l'obsession de savoir ce qu'il y avait au-delà des Pyrénées car j'avais la conviction qu'il s'y passait quelque chose. Mon père et l'un de ses amis ingénieur chimiste partageaient cette obsession. Tous deux me parlaient d'Edmond Rostand, de Victor Hugo. Nous récitons par cœur des extraits des Orientales de Victor Hugo, des poèmes sur les villes espagnoles. Plus tard, j'ai fait une exposition de peintures sur ce thème. »

Si l'on regarde avec le recul du temps, l'œuvre réalisée par Fabien Castaing entre 1949 et le début des années 70, la leçon est magistrale et l'écriture induite par l'importance de la recherche sur des techniques constructives appropriées.

En observant ses grands immeubles urbains, sa façon de se confronter à la ville historique, mais aussi toutes les petites pièces qu'il a su inscrire dans tant de villages, nous pouvons aisément nous forger une idée juste de ce que pourraient être la véritable mission d'un architecte et la portée des talents si la société était plus en demande. En cela l'aventure des modernes toulousains, parmi lesquels Fabien Castaing apparaît comme une personnalité phare est pleine d'enseignement. Tout en puisant aux sources du mouvement moderne et des théories de Le Corbusier, ils surent renouveler les pistes en s'attachant au paysage, au contexte, à la texture des matériaux et au traitement du détail. Au-delà de leur affection pour les références issues de l'architecture américaine, ne rejoignent-ils pas en cela la démarche d'un Alvar Aalto?

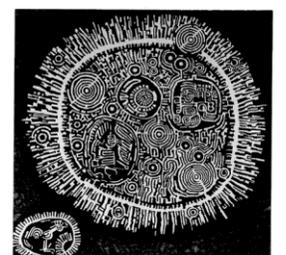
En travaillant main dans la main avec les entrepreneurs et les artisans, ces hommes de terrain pragmatiques s'attirèrent tout-à-fait naturellement la confiance des élus. Ils purent ainsi cultiver l'esprit moderne pour léguer au paysage de multiples bâtiments qui, bien que souvent contraints par des budgets restreints, valent par la force de leur évidence.

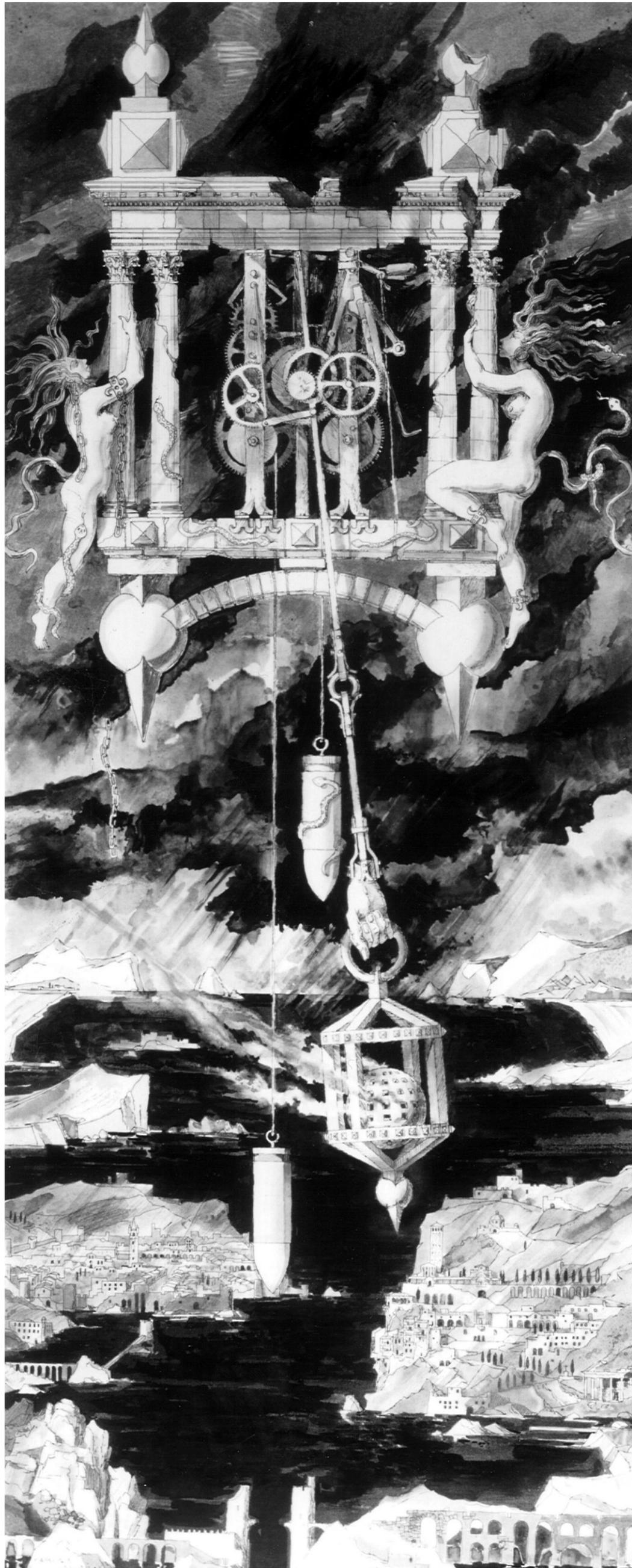
Plus attirés par le « faire » que par la communication, ces architectes n'auraient-ils finalement bénéficié que d'une espèce d'état de grâce propre à leur époque? On pourrait ainsi s'étonner que ce type de démarche collective semble désormais impossible en France pour diverses raisons allant de la perte des savoir-faire techniques et à l'absence d'engagement de beaucoup de maîtres d'ouvrages.

En faisant connaître à travers une future exposition ces œuvres emblématiques, les architectes Bernard Catllar, Jean-Manuel Puig, Président de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées et Jean-Loup Marfaing, architecte au CAUE 31 font œuvre de pédagogie.

La découverte d'une telle exposition ne peut qu'encourager ceux qui, parmi les élus, les maîtres d'ouvrage, les architectes et les entrepreneurs sont toujours animés par le désir de bien faire et l'envie de créer un cadre de vie harmonieux. Le fait de valoriser la culture et de militer en faveur d'une restauration de la chaîne de métiers ne devrait-il pas être le garant de la survie de l'architecture et d'une authentique approche environnementale ?

Christine Desmoulin





L'ORDRE ET SES ACTIVITÉS

Commission régionale « Rémunération & Contrats »

Cette commission déjà existante par le passé, réunit les gens de l'AIMP et les architectes dans les locaux de l'Ordre à la fréquence d'une réunion par quinzaine, le lundi à 18 h.

Le but à terme est de solliciter les donneurs d'ordre pour le respect d'une rémunération correcte de nos prestations.

Pour étayer notre approche, nous nous proposons d'établir un comparatif des missions avant la loi de 93 et celles d'aujourd'hui, et surtout leur contenu suivant l'évolution des textes. Ainsi pourrions-nous dégager sur la simple notion de « temps passé », un glissement, observé par tous, en notre défaveur.

La tension du marché faisant apparaître quelques « dérives » des taux pratiqués, nous souhaitons rétablir un « observatoire » par la demande de publication des résultats de consultation. Le risque d'une baisse

des taux pour raison conjoncturelle étant la fixation d'un « tarif » à la baisse dont nous serions les seuls responsables.

Un canevas sera proposé pour encadrer cette présentation de résultat (mission de base, missions complémentaires détaillées, etc...).

Une réflexion sur les critères de sélection sera aussi menée pour tenter d'infléchir les choix vers les savoir-faire plutôt que vers les coûts les plus bas. Un courrier dans ce sens est en préparation, à destination des donneurs d'ordre.

Des rencontres sont prévues.

L'AIMP et l'Ordre des Architectes communiqueront à nouveau sur ce thème.

Philippe Cirgue

ACTUALITÉS

Architectes de l'urgence

Souhaitez vos meilleurs vœux tout en contribuant à améliorer le quotidien des populations qui ont tout perdu !

Les fêtes de fin d'année approchant, la fondation Architectes de l'urgence en appelle à votre générosité pour lui permettre de continuer à développer ses projets en faveur des personnes et familles les plus démunies.

Dans cette optique, elle a décidé de réaliser des cartes de vœux mettant en avant les bénéficiaires de ses programmes. Elle vous propose 3 tailles différentes, soit 6 modèles distincts de cartes. Vous pouvez constituer vos lots de cartes à votre guise (modèles et bon de commande à demander par mail à info@archi-urgent.com).

Les fêtes de fin d'année sont aussi le moyen de rappeler à tous à quel point l'action de la Fondation Architectes de l'urgence ne serait pas possible sans le soutien de donateurs privés.

Vous pouvez donc si vous le souhaitez effectuer un don aux Architectes de l'urgence : soit ponctuel en cette fin d'année en envoyant un chèque ou en allant sur le site pour un paiement en ligne www.archi-urgent.com, soit en vous engageant sur un don régulier.

Vos dons sont défiscalisés à hauteur de 66% pour les particuliers et de 60% pour les entreprises. Donner 100 euros à la Fondation ne vous coûtera, respectivement, que 34 euros ou 40 euros.

Pour plus d'informations : 01 56 58 67 27

Commande publique

1- Guide de la commande publique d'architecture (*)

Difficile de produire un guide complet traitant des spécificités des marchés publics de maîtrise d'œuvre alors que les refontes des textes s'accroissent et qu'un nouveau code est annoncé dans les mois qui viennent !

Dans ce bouleversement permanent, l'utilisation correcte par les maîtres d'ouvrage des procédures à leur disposition est de plus en plus complexe, entraînant des dérapages multiples et surtout l'émergence de procédures peu orthodoxes et souvent inadaptées.

C'est pourquoi l'Ordre des Architectes a confié à la « Commission marchés publics » du Conseil National la rédaction d'un document d'analyse des textes qui soit un véritable mode d'emploi de la passation de ces marchés. Ce guide est le fruit d'un travail de plusieurs mois des conseillers et des juristes du Conseil National et des Conseils régionaux, en collaboration avec la MIQCP et l'UNSFA. Il a pour objet de donner à tous les outils permettant de définir, en amont des consultations et en fonction des textes et recommandations ministérielles en vigueur, les meilleures procédures possibles de dévolution de la commande publique d'architecture, de façon à assurer une meilleure qualité des prestations.

2- Modèle de marché public de maîtrise d'œuvre (*)

Le modèle de marché public de maîtrise d'œuvre pour réutilisation ou réhabilitation d'ouvrages de bâtiment, réalisé par le CNOA avec l'ensemble des partenaires de la maîtrise d'œuvre (avec l'appui de la MIQCP), vient d'être publié par Le Moniteur du 24 octobre 2008 en cahier séparé.

(*) Documents à télécharger sur www.architectes.org, rubrique Actualités Nationales.

Belle journée que cette journée des Rendez-Vous de l'Architecture...

En général, il est de bon ton de remercier les intervenants mais c'est un peu plus que je voudrais faire ici, sans doute parce qu'actuellement nous avons tous besoin d'un peu de baume au cœur, et, qu'à l'issue de cette journée, nous nous sentions tous un peu plus légers.

Avec ces interventions symétriques de Marc Barani et Bruno Mader faites de simplicité et de bon sens : appropriations de l'espace et du paysage, culture du lieu et du « sur mesure », application plus qu'intelligente du Développement Durable, ... et tout cela avec une grande humilité et une vraie confraternité qui est celle de la franchise et du partage.

Loin des propos doctrinaires ou d'un verbiage pré-mâché : nous a été prodigué un discours d'architecte, affrontant son programme comme horizon du maître d'ouvrage et peaufinant sa réponse, transcendante comme une verticalité du savoir... histoire de reprendre la métaphore de Marc Barani.

Magiques et revigorantes, ces quelques heures passées. Nous voilà prêts à devenir excellents – tel était aussi le mot d'ordre – et la tête poétiquement rassasiée par ces émouvantes images resurgies d'une époque épique qu'il va bien nous falloir réinventer (Merci Sylvie).

Nous voilà prêts à nous former (Merci Vincent) pour affronter ce demain dont il est impensable qu'il puisse se construire sans nous !

Et aussi à tous ceux-là qui dans l'ombre ont préparé cela, un dernier grand merci.

Louis Kieken

Elections au CIAF

Le Conseil International des Architectes Français (CIAF) se dote d'un nouvel exécutif.

L'assemblée générale du CIAF qui s'est tenue le 15 octobre 2008 à Paris a élu Jean-Paul Scalabre à la présidence de l'association pour trois ans. Il y représente le Syndicat de l'Architecture dont il est vice-président.

Rappelons que le CIAF est une association qui regroupe le Conseil national de l'Ordre des Architectes, l'UNSA, le Syndicat de l'Architecture et un comité consultatif d'experts. Le CIAF a pour fonction d'organiser la représentation des architectes français dans les instances internationales notamment à l'Union Internationale des Architectes (UIA).

Le nouveau bureau aura pour tâche de préparer une rénovation des statuts de l'association et de coordonner la participation des architectes français aux différents groupes de travail internationaux. Une autre de ses missions sera de préparer la représentation française au XXIV congrès de l'UIA qui se tiendra à Tokyo en 2011.

FORMATION

Les 3ème Entretiens de la Cité Les 5 & 6 février 2009

Séminaire : Développement durable, habitat et logement social

Formation répondant à une **approche multi-acteurs du développement durable**, proposée par le CIFCA-ENSA de Toulouse en partenariat avec les Pôles de compétences régionaux de formation continue et le soutien de la Région Midi-Pyrénées.

La ville est un système complexe ayant ses propres modes de mutation, métastases ou renouvellement ; ce système est fortement contraint par son environnement économique et physique, ayant des origines ou des prolongements dans le domaine social. Le développement urbain est ainsi marqué par de profondes mutations dont les effets concomitants sur le secteur de l'environnement ne peuvent plus être négligés.

La gouvernance et la gestion des changements, en matière environnementale, appellent à une décision multi-acteurs, où l'usager et les usages jouent un rôle central.

Le décideur n'est plus une personne seule et identifiée mais un groupe informel avec des divergences d'opinions. On passe ainsi d'une stratégie d'optimisation à une stratégie de compromis raisonnable, respectant l'ensemble des acteurs.

Les journées de débat proposées à l'occasion de ce séminaire ont donc pour objectif de réunir l'ensemble des acteurs du processus de projet (**élus, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, usagers, chercheurs, enseignants...**) afin de faire émerger des pistes de travail susceptibles de faire évoluer les collaborations et d'instruire les formations initiales et continues de tous les professionnels du cadre de vie.

Les journées des 5 et 6 seront suivies d'une demi-journée le 7 février destinée aux acteurs de la formation.

Les invitations vous seront adressées sous quelques jours, mais notez d'ores et déjà les dates sur vos agendas.

Pôle Régional de Formation Midi-Pyrénées. Calendrier des formations ouvertes de janvier à février 2009 :

Le calendrier complet du 1er semestre 2009 paraîtra dans le prochain numéro de Plan Libre

Libellé de la formation	Dates	Organisme et lieu de formation	Coût	Contenu Programme
Architecture, Environnement et Développement durable (*) 32 jours de formation et 5 jours de voyage international	Début des modules de la 2^{ème} partie de la formation : 9 & 10 janvier 2009 (effectifs complets)	Cifca ENSA de Toulouse	1700 euros net de taxes	Voir calendrier et programme complets www.polearchifformation.org
Démarche de projet urbain et développement durable (*) 5 modules (1 de 3 jours et 4 de 2 jours) dont 2 jours de visites d'opérations à Nantes	Module 1 30 & 31 janvier 2009 Les dates des autres modules vous seront communiquées ultérieurement	Cifca ENSA de Toulouse	1600 euros net de taxes pour les 5 modules (paiements échelonnés possibles)	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchifformation.org
Informatique : Technologies numériques et nouvelles pratiques (*)	5 février 2009 : La dématérialisation des appels d'offres 6 février 2009 : De l'échange de documents à la maquette numérique	Cifca ENSA de Toulouse	200 euros net de taxes par jour de formation	Fiche détaillée et inscription sur le site du pôle www.polearchifformation.org
Coordination SPS	Actualisation de la formation niveaux 1 et 2 26 & 27 février et 11, 12 & 13 mars 2009	MC Formation Blagnac	1390 euros net de taxes	Fiche détaillée mise en ligne fin décembre et inscription sur le site du pôle www.polearchifformation.org
Optimiser l'usage des outils numériques	Dates à fixer en fonction de la nature de la demande : individuelle, ou groupée.	Lieux à déterminer en fonction de l'origine et de la nature de la demande	Devis après évaluation des besoins exprimés	Formations « à la carte » en fonction des besoins des utilisateurs. Communiquer les besoins auprès du : pole.archifformation@gmail.com

(*) Stages subventionnés par la Dapa

Pour tous ces stages, renseignements et inscriptions :

Pôle de formation Midi-Pyrénées
<http://www.polearchifformation.org> / mail : pole.archifformation@gmail.com
Pôle-ACAD. 51, rue des Paradoux. 31000 Toulouse. Tél : 05 34 40 85 06



CONCOURS

Formation : « La médiation : un savoir-faire pour l'architecte »

Les 23 et 24 janvier 2009

Cette formation est d'un intérêt capital pour la profession et plus particulièrement pour les architectes qui souhaitent participer aux jurys de concours. Leur mission est en effet, de faire valoir l'importance d'une architecture de qualité. Elle vous donnera ainsi la clé pour exercer pleinement votre rôle de médiateur lors des débats et de façon plus large de mieux savoir communiquer.

La formation est construite en suivant le processus et les différentes étapes d'un jury de concours.

Très didactique, s'appuyant sur les expériences du groupe, elle vous permet de progresser pas à pas.

Elle est basée sur une succession d'exercices et de mises en situations à partir d'exemples de projets réels d'architectes. Ces mises en situation sont analysées et permettent aux formateurs d'introduire apports méthodologiques, techniques et retours d'expérience.

Organisme : Script & Cie écouter – écrire – transmettre

Informations : Pôle de formation Midi-Pyrénées

<http://www.polearchifformation.org>

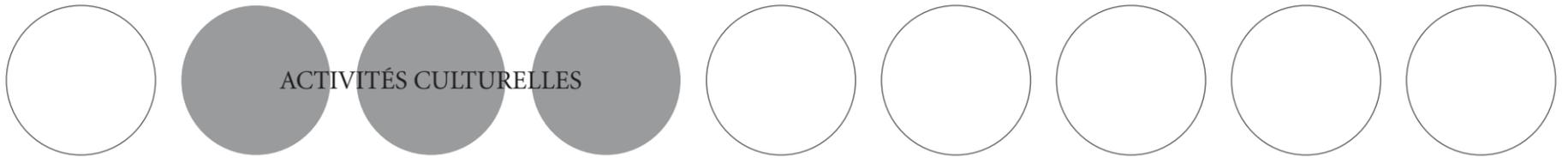


RÉSULTATS

TYPE	OPÉRATION	MAÎTRE D'OUVRAGE	EQUIPES RETENUES	EQUIPES LAURÉATES
PA	Construction d'un pôle petite enfance à Espalion (12)	SIVU de l'Enfance, de la Petite Enfance, de la Jeunesse et de la Famille d'Espalion		Alain Finet / René Puech / Jean-Jacques Rozier / Jean-Philippe Ginisty / OCD Ingénierie
PN	Restructuration des blocs sciences des ateliers et du secteur biotechnologie et réhabilitation des réseaux enterrés au Lycée et LP de Decazeville (12)	Conseil Régional Midi-Pyrénées		Claude de Vésins
CE	Extension du restaurant administratif et réaménagement de la cafétéria de l'Hôtel du Département à Toulouse (31)		1- Sarl Laborie Architectes / Sotec Ingénierie / Europe Force Consultants 2- Sarl Triptyque / Benoît Chanson / Coplan Sud-Ouest / Satec Ingénierie 3- Scp Cirque - Dargassies / Scp Espagno - Milani / Beterem / FCO Conseil	Scp Cirque - Dargassies / Scp Espagno - Milani / Beterem / FCO Conseil
CE	Réalisation d'un centre de loisirs à Fenouillet (31)	Mairie de Fenouillet	1- Eurl Lexa Conception / Ingénierie Studio 2- Alain Bayle / François Arcangéli / Valérie Noailles / Bet Ferrer 3- Michel Carrère / Betem Ingénierie	Michel Carrère / Betem Ingénierie
PA	Construction de 3 établissements liés à l'accueil d'activités de la Petite Enfance sur 3 sites : Saubens, Lavernose Lacasse et Labastidette (31)	Communauté d'Agglomération du Muretain		Alain Bayle / François Arcangéli / Valérie Noailles / Terrel Maurette / Bet Ferrer
PA	Extension et restructuration du gymnase site Beaulieu au Legta Auch-Beaulieu-Lavacant (32)	Conseil Régional Midi-Pyrénées		Lucien Calestroupat / Setes / EBM
PA	Réaménagement de l'Hôtel des Impôts à Tarbes (65)	Direction des Services Fiscaux des Hautes-Pyrénées		Jean-Luc Heins
PA	Aménagement de la Maison des Associations à Bazet (65)	Mairie de Bazet		Sarl Atelier Saint-Laurent & Ass.
PA	Transformation d'un bâtiment artisanal en salle d'activités sportives à Saint-Juéry (81)	Mairie de Saint-Juéry		Jean Cluzel
PA	Réhabilitation d'un externat (bât. 20) et travaux divers au LP Borde-Basse à Castres (81)	Conseil Régional Midi-Pyrénées		André Théron / Thomas Grégory / Faurie / Soab / Midi Etudes
CE	Construction de 40 logements sociaux adaptés aux personnes âgées (HQE) répartis sur 5 communes : Gaillac, Lagrave, Salvagnac, Castelnau Montmiral et Cahuzac sur Vère (81)	Mairie de Gaillac	1- Sarl AR.TE.US. / Ludovic Ginestet / Befs 2- André Théron / Sarl Atelier d'Architecture Raynal-Ruffat / Faurie / Becice / Soab 3- Sarl Studio K / Sarl Jean-Louis Llop / Sud Ecowatt / Benard / Centre de Terre	Sarl Studio K / Sarl Jean-Louis Llop / Sud Ecowatt / Benard / Centre de Terre
PA	Réaménagement du foyer des élèves et réfection du service de restauration au LP de Beaumont-de-Lomagne (82)	Conseil Régional Midi-Pyrénées		Sarl Benguigui - Cormary Architectes
CE	Restructuration de locaux existants en unités fonctionnelles de psychiatrie sur le site Capou à l'Hôpital de Montauban (82)	Centre Hospitalier de Montauban	1- Sarl Atelier d'Architecture A4 / Marc Laurens / Pierre-Guy Loustau / Beterem 2- Sarl Atelier REC / Betom 3- Scp Dompnier - Lemaire / Betem Ingénierie	Sarl Atelier d'Architecture A4 / Marc Laurens / Pierre-Guy Loustau / Beterem

Erratum : Une erreur s'est glissée dans le numéro 63 de septembre 2008 concernant un résultat. Il fallait lire : Type : PA / Opération : Construction de 12 logements individuels à Lasgrais (81) / Maître d'ouvrage : Tarn Habitat / Equipe Lauréate : Roselyne Sudre / Poinsot (bet fluides) / SOAB (bet structures) / EICB (économiste)

PA: procédure adaptée / PN: procédure négociée / CE: concours sur esquisse / CR: conception - réalisation / AOO: appel d'offres ouvert / AOR: appel d'offres restreint



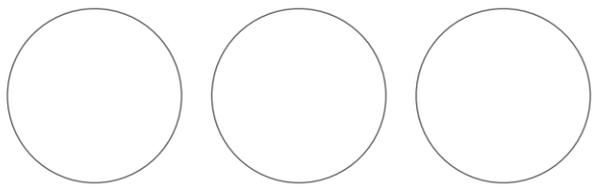
ACTIVITÉS CULTURELLES

EXPOSITION

1 BÂTIMENT / un architecte

collection d'architectures

exposition conçue et réalisée par arc en rêve centre d'architecture



JUSQU'AU 15.01.2009
MAISON DE L'ARCHITECTURE

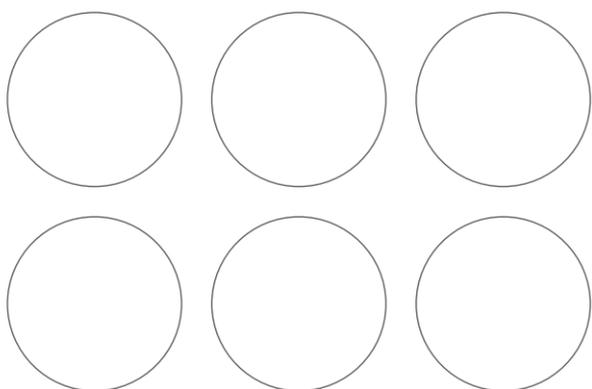
Comment sensibiliser à l'architecture sans évoquer des oeuvres exceptionnelles créées par de grands architectes de notre époque, qui pensent notre temps et qui construisent le cadre de vie d'aujourd'hui?

L'exposition 1 BÂTIMENT / un architecte invite à découvrir l'architecture contemporaine à partir de 15 oeuvres majeures, soit 15 bâtiments construits par 15 architectes qui comptent aujourd'hui parmi les plus grands architectes du monde.

Il s'agit de susciter la curiosité en montrant des images exceptionnelles, d'apprendre à voir l'architecture en décryptant le projet de l'architecte (l'idée, le programme, les techniques, le contexte).

L'exposition 1 BÂTIMENT / un architecte, réalisée par arc en rêve centre d'architecture développe le concept du coffret – créé sous le même titre, un coffret conçu par arc en rêve centre d'architecture et coproduit avec la Cité de l'architecture et du patrimoine, pour développer une culture architecturale auprès du jeune public.

L'exposition met en récit l'architecture, et raconte chaque bâtiments en mots et en images.



© photos : Duccio Malagamba / Richard Davies / Timothy Hursley / Hélène Binet / Robert Hósl / Toyo Ito & Associates, Architects / Philippe Ruault / Reiner Blunck / Rob't Hart Fotografie / Philippe Ruault / Philippe Ruault / ADAGP, photo Georges Fessy / Centre Culturel Tjibaou – ADCK / Renzo Piano Building Workshop, architectes / Laurent Lange / Wade Zimmerman / Shinkenchiku-sha

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées
45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse
Tél. : 05 61 53 19 89 . Mèl : ma-mp@wanadoo.fr
> entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00
fermeture annuelle du 24.12.2008 au 04.01.2009

arc en rêve centre d'architecture bordeaux



MAIRIE DE TOULOUSE



Le club des partenaires de la Maison de l'Architecture : ARES Midi-Pyrénées, BAXI France, NPN, Pilkington, PLACOPLATRE, Rehaus, Technal.